



ASp
la revue du GERAS

72 | 2017
Normes et usages en anglais de spécialité

Marta Degani, Paolo Frassi, Maria Ivana Lorenzetti
(dir.), *La politique et ses langages (The Languages of
Politics)*

Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 2016

Marion Bendinelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/5029>
DOI : 10.4000/asp.5029
ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017
Pagination : 123-130
ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Marion Bendinelli, « Marta Degani, Paolo Frassi, Maria Ivana Lorenzetti (dir.), *La politique et ses langages (The Languages of Politics)* », *ASp* [En ligne], 72 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/5029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.5029>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2020.

Tous droits réservés

Marta Degani, Paolo Frassi,
Maria Ivana Lorenzetti (dir.), *La
politique et ses langages (The
Languages of Politics)*

Cambridge : Cambridge Scholars Publishing, 2016

Marion Bendinelli

RÉFÉRENCE

Degani, Marta, Paolo Frassi & Maria Ivana Lorenzetti (dir.). 2016. La politique et ses langages (The Languages of Politics). Volume 1 (319 p.) et volume 2 (283 p.). Cambridge : Cambridge Scholars Publishing. ISBN 1-4438-9767-1 & 1-4438-9768-X.

- 1 L'ouvrage dirigé en 2016 par Marta Degani, Paolo Frassi et Maria Ivana Lorenzetti, intitulé *La Politique et ses langages* (*The Languages of Politics*), se présente en deux volumes de taille sensiblement identique, chacun constitué de treize contributions rédigées en anglais ou français et, pour le premier, d'une introduction (en anglais) de la part des directeurs de publication. Il fait suite au colloque international éponyme organisé à l'Université de Vérone, en Italie, les 30 et 31 mai 2013. Ce colloque, réunissant des chercheurs d'horizons théoriques et méthodologiques différents, visait à favoriser les échanges entre des traditions différentes, des univers académiques divers, des ancrages disciplinaires distincts, tout en montrant la variété des



points d'entrée dans le discours politique et de nouvelles perspectives d'analyse. Le premier objectif est atteint : le lecteur, enseignant, chercheur ou étudiant, saura bénéficier de la diversité des travaux présentés ici ainsi que des exposés des cadres et notions théoriques (analyse critique du discours, lexicologie explicative et combinatoire, pratique lexicographique, études de formules linguistiques...) employés par les auteurs ; le second, relatif à la mise au jour de nouvelles pistes de travail, nous laisse, lui, plus circonspecte : nous y reviendrons plus avant.

- 2 *La Politique et ses langages* (*The Languages of Politics*) s'ouvre sur une introduction resituant le contexte de sa publication ; l'organisation des deux volumes est identique, chacun abordant quatre thématiques préalablement résumées en une synthèse générale. Ces thématiques sont les suivantes¹ : volume I : *metaphor and political discourse* (5), *contrastive analysis of political discourse* (4), *historical perspectives* (2), *political language in the media* (2) ; volume II : *political discourse and political genre* (5), *lexicology and lexicography of politics* (4), *historical perspectives on political discourse* (2), *political language in the new media* (2). Par une telle structuration, l'ouvrage met l'accent sur les dimensions de l'analyse (lexicale, discursive, cognitive, dans une perspective monolingue ou contrastive) ou sur les objets étudiés (genres discursifs, discours historiques, discours lexicographique, discours médiatique numérique ou non).
- 3 Le **volume I** s'ouvre sur une **première partie** rassemblant cinq contributions qui font de l'étude des métaphores l'objet central ou périphérique de leur recherche. Elles s'intéressent au discours politique en général (en Angleterre, France et Allemagne – Andreas Musolff) ou plus particulièrement au discours d'un homme politique (Barack Obama, candidat à l'élection présidentielle en 2008 – Marta Degani ; Fidel Castro prenant le pouvoir à Cuba après la fuite du Général Batista en 1959 – Paul Danler) ou d'une institution (l'Union européenne à travers le Traité de Lisbonne de 2007 – Chiara Nasti ; le gouvernement britannique – Douglas Ponton). Les chapitres 1 et 2 explorent les réalisations et les interprétations des métaphores conceptuelles (NATION) STATE AS A (HUMAN) BODY et THE NATION IS A FAMILY ; si les deux auteurs utilisent un cadre théorique

cognitif, ils mettent chacun l'accent sur la nature discursive et textuelle des métaphores, insistant sur les déterminations historico-culturelles, contextuelles (situation d'énonciation) et co-textuelles (environnement lexico-syntaxique) qui orientent leur sens en discours. Les deux contributions suivantes (chapitres 3 et 4) mettent en évidence la participation des métaphores à la (re)présentation du locuteur, qu'il s'agisse de l'éthos de Fidel Castro (lequel valorise les valeurs éthiques et collectives de la communauté, son combat pour la justice sociale et une politique transparente et honnête) ou de l'image du combat et de la lutte dans le Traité européen (témoignant de la manière dont ce traité est perçu par une partie de la classe politique, ou donné à percevoir à l'opinion publique). Le chapitre 5 de D. Ponton est plus original et critique vis-à-vis du discours politique, car il intègre à l'étude du discours sur l'environnement, une analyse plurisémiotique (éléments visuels et paratextuels) ainsi qu'une réflexion sur la proximité du discours politique avec le discours capitaliste et la sphère entrepreneuriale (*corporate discourse and sphere*), faisant de l'environnement un « fournisseur de services ».

- 4 La **deuxième partie** du volume rassemble quatre études d'ancrages théoriques et d'approches méthodologiques divers : l'analyse critique du discours et la linguistique textuelle anglo-saxonne de De Beaugrande & Dressler chez Maria Ivana Lorenzetti, la pragmatique cognitive chez Elisa Mattiello, l'analyse du discours à la française associée à une réflexion lexicologique chez Mathilde Anquetil, la lexicologie explicative et combinatoire de Mel'čuk & Polguère chez Dorota Sikora. La cohérence de cette partie réside dans le choix d'un corpus plurilingue, donc dans l'approche contrastive adoptée par les auteures. On s'intéresse ainsi successivement au caractère populiste des discours de leaders politiques états-uniens, britanniques et italiens (M.I. Lorenzetti), aux figures de style (hyperboles et litotes pour l'essentiel) dans les discours de campagne et de victoire de candidats politiques états-uniens, britanniques et italiens (E. Mattiello), à l'utilisation du lexème *spread* dans la presse spécialisée (économique) et généraliste britannique et italienne (M. Anquetil), aux descriptions lexicographiques de *NATION* (en français) et *NAROD* (en polonais) proposées par divers dictionnaires français et polonais (D. Sikora). La diversité des travaux amènera le lecteur à privilégier la consultation de tel ou tel chapitre en fonction de ses propres intérêts ; toutefois, deux contributions ont retenu notre attention. L'étude sur la rhétorique populiste conduite par M.I. Lorenzetti (chapitre 6) est doublement instructive : elle montre clairement combien le retour à l'étymologie et à l'histoire des vocables peut être éclairant pour l'interprétation des désignations ; de plus, en raison d'un corpus à notre sens maladroitement construit (les discours semblent en effet catégorisés comme populistes en amont de leur étude), elle souligne combien la phase de recueil des données est cruciale pour légitimer l'exploration du corpus. Par ailleurs, la réflexion de M. Anquetil (chapitre 8) sur la responsabilité des chercheurs et sur la transposition de la recherche à l'enseignement est enrichissante en ce qu'elle nous amène, enseignant-chercheur, à nous interroger sur nos propres pratiques professionnelles, et en particulier à (re)penser les applications didactiques de notre recherche.
- 5 La **troisième partie** de l'ouvrage, nommée *historical perspectives*, regroupe deux contributions assez différentes l'une de l'autre. La première, de Stefania Cerrito (chapitre 10), est une étude lexicographique des termes utilisés en politique (parmi lesquels *république*, *démocratie*, *aristocratie*) dans des traductions (Nicolas Oresme, Brunet Latin, Jacques de Vintimille...) et des dictionnaires, du Moyen-âge à nos jours : particulièrement intéressant et rédigé de manière très claire, le chapitre satisfait tout à

la fois la curiosité que l'on peut avoir à l'égard de l'histoire du lexique français et du vocabulaire politique en particulier, ainsi que les attentes plus techniques, historiques et lexicologiques des enseignants et des étudiants. Le chapitre 11 ressemble davantage aux autres contributions de ce volume : son auteure, Paola Cattani, s'emploie à étudier la formule *esprit européen* par les participants au colloque de la Société des Nations organisé à Paris en 1933, dans le contexte de l'entre-deux-guerres donc, en empruntant la perspective dessinée par Alice Krieg-Planque (voir ses travaux sur les expressions *fracture sociale* ou *développement durable*) ; P. Cattani articule ainsi approches lexicologique et discursive pour mettre au jour des écarts définitionnels servant la stratégie rhétorique des orateurs.

- 6 La **quatrième et dernière partie** de ce premier volume rassemble deux chapitres analysant les discours médiatiques français et italien autour de la crise de l'euro entre 2010 et 2013 (Brigitte Battel, chapitre 12) et des expressions *mariage pour tous* et *società civile* dans les lettres d'information du site internet d'information français *Mediapart* et de la revue italienne en ligne *MicroMega* (Anna Giauffret, chapitre 13). La première contribution propose une classification des titres des articles constituant le corpus et étudie la structure de quatre articles retenus par l'auteure pour leur représentativité : si la méthode suscite quelques interrogations, notamment parce que la sélection opérée n'y est pas justifiée, l'article pourra intéresser pour sa réflexion, certes assez classique, sur le titrage et la structure des articles de presse, ainsi que sur le recours à des récits fictifs pour donner à comprendre une situation complexe et les effets attendus de décisions politiques prises, envisagées ou envisageables ; il se situe à cet égard au croisement des champs de l'information-communication et de l'analyse du discours. La seconde contribution présente une réflexion méthodologique sur l'apport des méthodes outillées pour la détection et l'analyse d'expressions polylexicales à même de répondre à la définition d'événements discursifs ou de formules linguistiques : concluant à la pertinence de ces méthodes, l'auteure s'inscrit dans la lignée des travaux entrepris en lexicométrie depuis les années 1970, soulignant, par une prise en compte plus explicite de la matérialité textuelle depuis les années 1990, l'importance de l'articulation des méthodes qualitatives et quantitatives.
- 7 Le **second volume** s'ouvre sur une partie consacrée à l'étude du discours politique à travers différents genres discursifs et différentes époques : les débats présidentiels de l'entre-deux-tours en France de 1976 à 2012 (Catherine Kerbrat-Orecchioni, chapitre 1), le slogan dans les campagnes présidentielles françaises de 2007 et 2012, ainsi que dans les campagnes états-uniennes de 1962 et 2008 (Laura Santone, chapitre 2), l'affiche de campagne et ses détournements parodiques sur Internet au Royaume-Uni en 2010 (Chiara Degano, chapitre 4), les conférences de presse de la Maison-Blanche de 1998 à 2011 (Cinzia Spinzi et Marco Venuti, chapitre 5). Les chapitres 1, 2 et 5 analysent les stratégies argumentatives et rhétoriques mises en œuvre par les locuteurs : C. Kerbrat-Orecchioni et L. Santone adoptent une méthodologie qualitative (emprunt à la rhétorique des notions d'éthos et de pathos, à la pragmatique de force illocutoire) tandis que C. Spinzi et M. Venuti utilisent un appareillage statistique et informatisé (calcul des fréquences d'emploi et des collocations) pour décrire l'usage du lexème *security* et comparer à travers lui le discours sécuritaire des présidents Clinton (1992-1999), Bush (2000-2007) et Obama (2008-2012) de manière à en retracer l'évolution et à identifier des spécificités partisans. C. Degano s'intéresse au fonctionnement parodique des détournements d'affiches en plaçant au centre de sa réflexion la notion d'intertextualité et en soulignant sa pertinence pour la saisie des

jeux de reconfiguration d'aspects plurisémiotiques (verbaux et audio-visuels)². À ces quatre contributions s'ajoute celle d'Alain Polguère (chapitre 3) consacrée à une analyse lexicologique et lexicographique de l'expression *élément(s) de langage*, mais dont la place serait plus cohérente dans la partie suivante.

- 8 La **deuxième partie** regroupe quatre contributions traitant du vocabulaire de la politique en tant que champ de recherche scientifique structuré et lieu de productions discursives. Le chapitre 6 de Paul Bacot envisage les enjeux (sémantiques, pragmatiques, rhétoriques et idéologiques) sur lesquels repose le vocabulaire de la science politique (*volatilité, parachutage, cartel, parti...*) ; nous pouvons regretter que ne lui aient pas été associés l'article de S. Cerrito publié dans le premier volume (troisième partie) et celui d'A. Polguère, comme indiqué plus tôt. Le chapitre 7, proposé par Paolo Frassi, retrace les évolutions en France de la recherche sur le discours politique, des années 1960 à nos jours, à travers l'histoire de la lexicologie, la constitution du Laboratoire de Saint-Cloud et l'émergence de la revue *MOTS. Les langages du politique*. Cette contribution est l'occasion pour l'auteur de revenir sur le rôle trop rarement mis en lumière de Robert-Léon Wagner ainsi que sur l'importance d'universités dites périphériques (notamment l'Université Bourgogne Franche-Comté, en son site de Besançon). Les chapitres 8 et 9, respectivement de Patricia Kottelat et de Giovanni Tallarico, proposent une exploration des définitions du vocabulaire politique dans divers dictionnaires, monolingue et à destination d'un jeune public dans le premier cas (*Le Robert Junior*), bilingues italien-français et à destination d'un public adulte dans le second (*Garzanti, Larousse Francese, Boch*). P. Kottelat met l'accent sur les références (par exemple, la Révolution française) et valeurs républicaines convoquées ; elle constate que les positions ethnocentristes et patriotiques sont atténuées pour privilégier un texte lexicographique politiquement correct. Outre une réflexion sur la rédaction et la structure des articles de dictionnaire, G. Tallarico souligne, lui, le rôle joué par les médias dans la constitution du vocabulaire politique, un vocabulaire dont la spécificité repose notamment sur sa forte polysémie (analyse concordant avec celle de Paul Bacot).
- 9 La **troisième partie** développe une perspective historique en proposant de s'arrêter sur deux moments de la vie politique britannique : la mise en accusation de William Hastings, premier gouverneur général d'Inde, portée en 1788 par Edmund Burke au sein du parlement britannique (Chiara Rolli, chapitre 10) ; le conflit en Irlande du Nord appréhendé à travers le discours d'opposants politiques, Gerry Adams et Ian Paisley, entre 1993 et les années 2000 (Kim Grego, chapitre 11). C. Rolli analyse les stratégies rhétoriques employées (pathos, performance mimo-gestuelle) par W. Hastings pour sa défense ; ces stratégies font écho selon l'auteure à celles employées par Cicéron dans son procès contre le gouverneur de Sicile, Caius Verres, au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. K. Grego mène, lui, une réflexion méthodologique claire et intéressante sur les conséquences, pour l'analyse, de l'actualisation de corpus par l'ajout de données multimodales, multimédiales (sites officiels de diverses institutions, réseaux sociaux, conférences, entretiens...) et fortement hybrides (sur les plans éthiques, idéologiques ; sur leur portée globale ou généraliste).
- 10 La **quatrième et dernière partie du volume**, ultime partie de l'ouvrage, porte sur l'étude du discours politique tel qu'il apparaît dans de nouveaux médias : des talk shows télévisés états-uniens (Anna Zafei, chapitre 12) à propos desquels on peut s'interroger sur la pertinence du qualificatif « nouveau » pour désigner le médium, le

réseau social *Twitter* (Stefania Spina, chapitre 13). La première contribution prend appui sur le traitement de l'affaire liée à la non-exemption fiscale de partis conservateurs par le trésor public états-unien (*Internal Revenue Service*) pour étudier les opinions et idéologies partisans échangées et négociées. L'analyse porte notamment sur l'emploi de marques énonciatives (pronoms, expressions de modalité) et de dénominations (*scandal, enemies list...*); des expressions de jugement indiquant un positionnement et une polarisation clairs (*very disappointing, absolutely chilling...*) sont également comparées à leur recours dans les débats se tenant au sein du Congrès. La pluralité des pistes poursuivies diminue à notre sens la qualité de ce chapitre. La seconde contribution se concentre sur l'emploi de marqueurs conversationnels et d'expressions de jugement dans les *tweets* de leaders politiques italiens (parmi lesquels Matteo Renzi et Beppe Grillo), mis en regard avec leur emploi dans des talk shows télévisés : les analyses ainsi conduites portent S. spina à conclure au fait que, si le médium propose bien un type de conversation horizontale entre ses utilisateurs, en réalité les politiques engagent peu le dialogue avec eux. Leur stratégie rhétorique tire davantage parti de l'expression de leur (forte) subjectivité pour construire leur identité et gagner une certaine visibilité, notamment à travers le phénomène des *retweets*.

- 11 Dans son ensemble, *La Politique et ses langages (The Languages of Politics)* est de bonne facture bien que l'on note un certain manque d'homogénéité quant aux normes suivies par les auteurs pour la rédaction des résumés et des introductions de chaque chapitre ainsi que pour l'usage des citations. La présence de coquilles et, dans certains articles rédigés en français, d'italianismes peut également gêner le lecteur exigeant.
- 12 Nous pouvons regretter l'absence d'un état de l'art et d'une présentation critique des parties thématiques ; en effet, si les résumés sont bien menés, l'introduction ne permet pas de saisir l'apport de la publication dans le vaste champ des études portant sur le langage politique. En outre, elle n'évite pas l'effet liste propre à la publication d'actes de colloque : certes, la présentation thématique tente une structuration, mais celle-ci ne paraît pas toujours des plus pertinentes.
- 13 En effet, si l'écueil des répétitions entre les deux volumes est évité, l'existence de thématiques proches en leur sein – d'une part *historical perspectives* (vol. I) et *historical perspectives on political language* (vol. II), d'autre part *Political language in the media* (vol. I) et *Political language in the new media* (vol. II) – laisse le lecteur perplexe et ne permet pas une mise en confrontation des cadres théoriques ou des approches méthodologiques qui y sont employés. Leur fusion respective aurait pourtant été intéressante pour, par exemple, (a) examiner l'originalité des stratégies rhétoriques déployées de nos jours au regard de celles observées dans des textes des siècles passés (dont l'étude dépasse ainsi la seule visée patrimoniale), (b) encourager le recours à des méthodologies qualitatives et quantitatives pour étudier les discours circulant dans l'espace public, (c) penser l'opposition réelle de forme et de fond entre médias traditionnels et nouveaux médias.
- 14 Concernant le contenu de l'ouvrage, les dimensions lexicales et rhétoriques y occupent une place centrale. Le lexique est l'entrée choisie par les études menées en langue et fondées sur une analyse critique d'entrées de dictionnaires (M.I. Lorenzetti, D. Sikora, P. Kottelat, G. Tallarico) ou de traductions (S. Cerrito). C'est également de lexique qu'il s'agit dans les travaux dont l'ancrage est discursif : étude des soubassements idéologiques d'emprunts lexicaux (M. Anquetil) ou d'expressions devenues courantes en politique (C. Spinzi et M. Venuti), mais dont le sens serait encore peu stabilisé (A. Polguère) ; analyse de l'émergence et de la circulation de formules (B. Battel, A.

Giauffret, P. Cattani); mise au jour du caractère hautement polysémique et non technique du vocabulaire politique (P. Bacot, G. Tallarico); examen des emplois métaphoriques auxquels il peut donner lieu et dont les implicites sont sous-estimés (A. Musolff, D. Ponton, P. Bacot). Le lexique est aussi au fondement d'études visant la mise au jour de stratégies argumentatives et rhétoriques centrées sur l'identification d'éthos et d'appel au pathos (M. Degani, P. Danler, M.I. Lorenzetti, E. Mattiello, C. Nasti, C. Kerbrat-Orecchioni, L. Santone, P. Cattani, C. Spinzi et M. Venuti, C. Rolli, A. Zafei). Enfin, c'est bien le rôle, essentiel, attribué à la lexicologie dans la constitution des études sur le (discours) politique qui est rappelé par P. Frassi, ainsi qu'indirectement par S. Cerrito et P. Bacot dans leurs réflexions respectives sur la constitution du vocabulaire de la (science) politique. L'intérêt porté ici sur le discours politologique est une piste qui, sans être véritablement originale, reste à notre connaissance peu explorée dans les recherches actuelles; elle est à ce titre susceptible d'ouvrir de nouvelles perspectives et d'alimenter en retour la réflexion sur le discours politique.

- 15 Mise à part l'étude du discours politologique que nous venons de mentionner, les perspectives nouvelles annoncées en introduction de l'ouvrage viennent à manquer; trois pistes auraient toutefois pu être entreprises: la phraséologie politique, le caractère spécifique ou spécialisé du discours politique, la constitution et l'évolution du champ des études politiques en divers espaces universitaires et scientifiques.
- 16 Le lexique occupant, nous l'avons dit, une place centrale, nous sommes en effet surprise de constater l'absence d'études sur la phraséologie du langage politique. Tout au plus est-il ponctuellement question, chez M. Degani, C. Nasti, D. Ponton ou C. Spinzi et M. Venuti, du relevé de collocations ou de segments polylexicaux, sans pour autant que ne soit proposée une méthodologie spécifique ou que ne soit examiné leur rôle dans la structure textuelle et le style du locuteur ou de l'auteur. Or, non seulement la dimension phraséologique du langage recouvre des phénomènes divers de préconstructions langagières, de figements, d'attractions lexico-grammaticales, mais elle offre également des pistes de recherche fécondes, tant sur les plans théoriques (voir les notions de motifs ou de routines) que techniques (voir les développements logiciels actuels pour la détection et la visualisation de segments phraséologiques). Les récents numéros des revues *Lidil*, *Cahiers de lexicologie* ou *Corpus* (voir Sitri & Tutin 2016; Kraif & Tutin 2016; Bendinelli 2017) témoignent de cet engouement scientifique.
- 17 Une deuxième piste aurait pu être développée à partir des affirmations contradictoires de certains auteurs (M. Anquetil, P. Bacot, G. Tallarico, K. Grego) autour du caractère spécifique ou non du vocabulaire politique. Malgré des positionnements sensiblement différents, tous refusent de classer le discours politique parmi les discours spécialisés ou techniques. S'appuyant sur ce constat, il aurait été intéressant d'examiner en détail ce qu'implique le qualificatif « spécifique » pour, plus généralement, (re)penser la place du discours politique dans/hors de la sphère des discours spécialisés et (re)situer le rôle que jouent, dans cette catégorisation, les divers traits linguistiques, discursifs et rhétoriques mis au jour au fil des vingt-six chapitres de l'ouvrage.
- 18 La troisième piste suggérée, d'ordre épistémologique, prend acte de la richesse linguistique et scientifique des contributions rassemblées, issues de traditions diverses (anglo-saxonne, italienne et française) ou proposant des études contrastives (anglais/français, italien/français). Une telle richesse, qui fait la force de cet ouvrage, ne donne

malheureusement pas lieu à une réflexion plus vaste sur les liens tissés ou à tisser entre ces traditions, sur les recoupements les définissant ou sur leur originalité propre.

- 19 L'ouvrage *La Politique et ses langages (The Languages of Politics)* n'offre donc ni un bilan de la recherche sur le discours politique, ni des perspectives véritablement originales de recherche. Il s'adresse principalement aux enseignants et étudiants à la recherche de travaux appliquant certains cadres théoriques (l'approche cognitive des métaphores, l'analyse critique du discours ou la lexicologie explicative et combinatoire par exemple), d'études sur des objets discursifs tels que la sécurité, l'environnement, l'euro, ou d'analyses explorant les caractéristiques de genres discursifs comme les articles de dictionnaires, les conférences de presse, les débats présidentiels, ou les messages échangés sur le réseau social *Twitter*.

BIBLIOGRAPHIE

BENDINELLI, Marion (dir.). 2017. « Segments phraséologiques et séquences textuelles : méthodologie et caractérisation ». *Corpus 17*. Nice : CNRS - Université Nice Sophia Antipolis, UMR 7320 Bases, Corpus, Langage.

KRAIF, Olivier & Agnès TUTIN. 2016. « Phraséologie et linguistique appliquée ». *Cahiers de lexicologie 108*. Paris : Classiques Garnier.

SITRI, Frédérique & Agnès TUTIN. 2016. « Phraséologie et genres du discours : patrons, motifs, routines ». *Lidil*, 53. Grenoble : Éditions littéraires et linguistiques de l'Université de Grenoble.

NOTES

1. Nous indiquons entre parenthèses le nombre de chapitres (ou contributions).
2. Il est malheureux que la reproduction de certaines affiches n'ait pu être effectuée, faute d'en avoir obtenu l'autorisation par les ayants droit.

AUTEURS

MARION BENDINELLI

Université Bourgogne Franche-Comté, ELLIADD, EA 4661. mbendinelli@hotmail.fr